

La Commune LIBERTAIRE

La feuille d'information du groupe libertaire Louise-Michel

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'anarchisme sans jamais oser le demander

L'anarchie est le seul mode de vie en commun qui laisse ouverte la voie pour atteindre le plus grand bien possible des hommes, car elle seule détruit toute classe intéressée à maintenir la masse dans l'oppression et la misère. L'anarchie est possible, car elle ne fait en réalité que débarrasser l'humanité d'un obstacle, le gouvernement, contre lequel il lui a fallu sans cesse lutter pour poursuivre son chemin difficile et pour avancer. Ceci étant bien établi, les autoritaires sont poussés dans leurs derniers retranchements ; et là, ils reçoivent les renforts d'un bon nombre de ceux qui, bien qu'étant de chauds partisans de la liberté et de la justice, ont peur de la liberté et ne savent pas se décider à imaginer une humanité qui vivrait et irait son chemin sans tuteurs ni bergers - Errico Malatesta



L'**anarchisme** est un mouvement politique qui, bien qu'hétérogène dans ses pratiques et ses théories, a la particularité de s'opposer à toute forme de domination, qu'elle soit politique, économique, morale, religieuse ou sociale, incluant entre autres le capitalisme et l'État. Cette définition donne à ce mouvement une teinte négative : les anarchistes seraient d'avantage "contre" que "pour". Pourtant, ils ont des propositions concrètes d'émancipation : une société horizontale (non hiérarchique), égalitaire, dans laquelle l'exercice du pouvoir politique et économique ne serait pas le métier d'une minorité favorisée mais l'affaire de tous ses membres. Ce n'est donc pas, comme on l'entend dans les médias et dans la langue commune, une aspiration au désordre, à la violence et au chaos, mais une volonté d'organiser la société différemment. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle unique à tous, mais de tracer des perspectives d'émancipation de chacun.e.

Par le mot "État", les anarchistes désignent l'ensemble des institutions politiques, judiciaires, législatives, militaires et financières contrôlées par une minorité. L'État, par le biais de ces institutions, dicte à la population les règles à respecter et se réserve le droit d'utiliser la violence, prétendument

légitime, pour l'y contraindre. L'État n'est pas né d'un consensus autour d'un "contrat social" à la Hobbes ou Rousseau dans lequel l'individu abdiquerait volontairement une partie de ses libertés en échange de sa sécurité. Au contraire, il a imposé sa soi-disant légitimité et nécessité par l'usage systématique de multiples formes de violence. Si les gouvernements actuels sont assez puissants pour nous garantir certains droits conquis, ils sont assez puissants pour nous les retirer à tout moment (code du travail, assurance chômage, retraites...).

Le capitalisme quant à lui, est loin d'être un système qui serait né naturellement. Il s'est développé progressivement depuis la sortie du moyen-âge et a finalement été imposé aux populations par les États, à l'aide de lois de protection de la propriété privée, les empêchant de produire individuellement ou collectivement ce dont elles avaient besoin pour vivre. Aujourd'hui encore, une minorité de personnes très riches est la seule détentrice des outils de travail, forçant la majorité à se vendre pour ne gagner qu'une très petite part de la richesse qu'elle produit elle-même.

L'aversion que les anarchistes portent à l'encontre du pouvoir ne veut pas dire qu'ils sont de naïfs utopistes qui pensent que le conflit et la violence peuvent totalement disparaître. Cependant, la violence n'est pas le fruit du hasard, elle est déterminée entre autre par la forme de la société, notamment la répartition des richesses et l'inégalité des sexes et des « races ». Une société plus égalitaire supprimera donc une grande partie des conflits et des violences. D'autre part, la réponse pénitentiaire et policière n'est pas efficace car, là où elle est appliquée, le niveau de violence ne diminue

pas. La prison, loin de permettre la réinsertion, renforce l'exclusion des plus faibles. Sans sous-estimer les difficultés, en lieu et place de la justice et de la répression d'État, les anarchistes réfléchissent à des manières alternatives, plus collectives et horizontales, de gérer les conflits.

En matière d'économie, l'anarchisme s'inclut dans le mouvement historique du socialisme. Il préconise que les moyens de production et de distribution soient gérés par des associations libres de travailleurs et de consommateurs, qui produiraient en fonction de leurs besoins et non pas selon une logique de profit et d'accumulation. Un tel système n'est possible que par l'abolition d'un certain type de propriété, celle qui est défendue par les gouvernements et permet aux capitalistes de vivre du travail d'autrui.

Comme tous les autres mouvements, l'anarchisme a une histoire, une culture, des figures emblématiques, des théories, des tendances et des pratiques. Bien que l'anarchie comme situation ou système politique se retrouve dans certaines sociétés dites primitives, l'anarchisme en tant que mouvement a pris réellement forme au 19^{ème} siècle chez des militants et des penseurs comme Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine, Louise Michel, Errico Malatesta ou Emma Goldman. Jusqu'à nos jours, les anarchistes ont fait vivre leur mouvement de diverses manières, dans leurs organisations, les milieux libres (communautés autogérées où l'on expérimentait des modes de vie différents) ou les syndicats, qu'ils ont contribué à créer. Mais l'anarchie s'est aussi exprimée dans des groupes informels, des squats, des ZAD et parfois même dans des expériences concrètes de révolution libertaire, comme lors de l'insurrection ukrainienne (1918-1921), la guerre civile espagnole (1936-1939) ou chez les Zapatistes du Chiapas (Mexique).

L'anarchisme n'est pas un projet irréaliste comme la colonisation de Mars, ni une liste de réformes qui ne changeront pas fondamentalement notre quotidien d'exploitation comme nous les imposent les partis politiques actuels. L'anarchisme est un appel à reprendre le contrôle de nos vies, par et pour nous même, dans une révolte aussi individuelle que collective. Nous vous invitons à nous aider à détruire ce monde, et à construire le suivant sur des bases de liberté, d'égalité et de solidarité.

Si ce texte a suscité votre intérêt, nous vous proposons de passer nous rencontrer à la bibliothèque La Rue, au 10 rue Robert Planquette dans le 18^{ème}. Dans ce lieu de convivialité et d'échange, vous pourrez emprunter des ouvrages gratuitement (chaque samedi de 15h30 à 18h), assister à des conférences, participer à des débats ou encore regarder films et documentaires. Retrouvez nos activités passées et futures sur notre site : www.groupe-louise-michel.org

 **Groupe Louise-Michel**

Des livres pour rêver, espérer, se révolter...



La bibliothèque

La Rue permet

d'emprunter gratuitement ou de consulter sur place des centaines d'ouvrages (essais, romans, ouvrages historiques, politiques, etc.).

Elle est ouverte les samedis après-midi de 15h30 à 18 heures et se trouve au 10, rue Robert-Planquette dans le 18^e arrondissement de Paris (métros Blanche, ligne 2, Abbesses, ligne 12, ou Place de Clichy, ligne 13).



Vendredi 14 décembre 19h30

Pour ne pas mourir idiot, apprenez le b.a.-ba de l'anarchisme

Une réunion-débat pour découvrir les idées fondamentales de l'anarchisme, sa vision de notre société et ses propositions pour une société plus libertaire, égalitaire et fraternelle.

Une occasion de rencontrer des anarchistes, et de discuter en toute liberté d'un projet politique alternatif à celui des partis.

A la bibliothèque La Rue, 10 rue Robert Planquette. Entrée libre